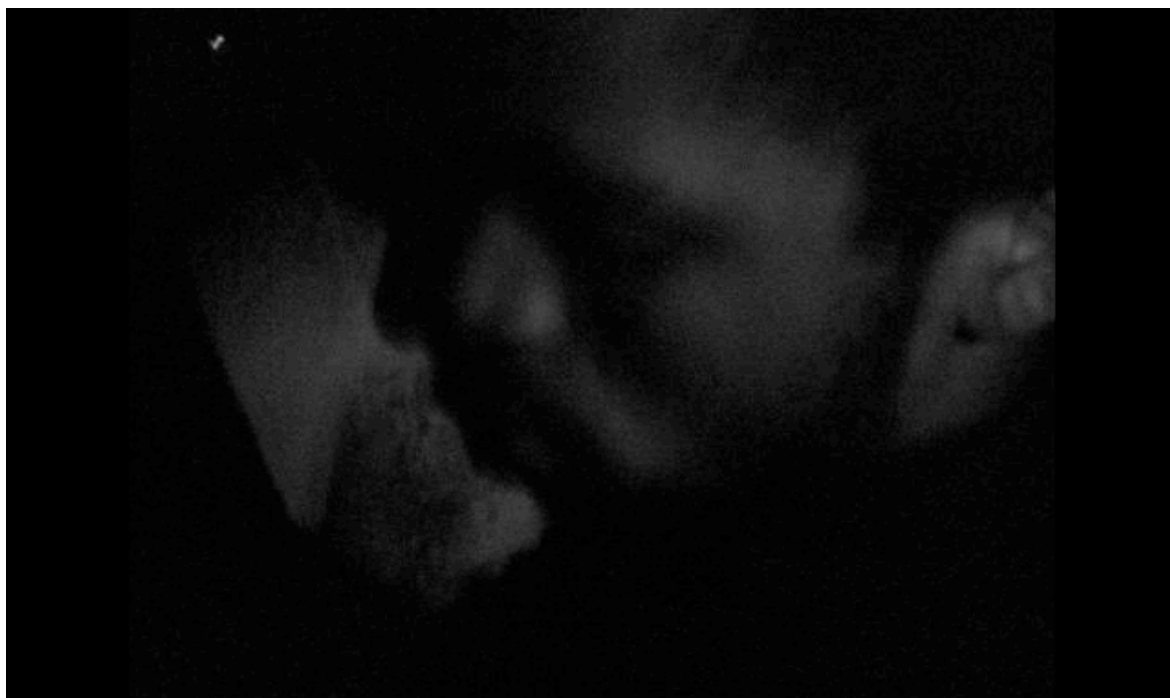


Blouin Artinfo

16 février 2013

**BLOUIN**  
ARTINFO

**Joël Andrianomearisoa, le catalogue "Sentimental",  
de la mélancolie et du désir**



Courtesy de l'artiste et de la Revue Noire, Paris

Joel Andrianomearisoa, "Dollar Dream. Le baiser New York," 2008, photographie.

À la **Maison Revue Noire**, le 1<sup>er</sup> mai ouvrira l'exposition « La maison sentimentale » de **Joël Andrianomerisoa**. L'exposition durera six mois au cours desquels Joël Andrianomearisoa invitera d'autres artistes à dialoguer avec ses œuvres. Cette exposition personnelle fera directement écho au livre publié aux éditions de la Revue Noire : le livre rétrospectif « Sentimental ». À travers installations et photographies, Joël Andrianomearisoa nous plonge dans les phénomènes d'intensité liés à la relation amoureuse, aux sentiments. Actuellement et jusqu'au 20 mars, sur invitation seulement, « Épures », une exposition

d'oeuvres de l'artiste avec celles de **Véronique Joumard, Julie Legrand, Juliette Mogenet, Benjamin Sabatier** et **Michel Verjux** a été organisée par le collectif de collectionneurs **le Club Sept Cinq**. Né à Madagascar, cet artiste à la carrière internationale réside entre Paris et Tananarive. À l'occasion de la sortie de ce très beau catalogue, Joel Andrianomearisoa revient pour ARTINFO sur ses thèmes de prédilection : nos représentations de l'intime, de la mélancolie et l'univers de l'homosexualité masculine.

**Pourquoi avoir choisi d'intituler votre livre « Sentimental » ?** Être sentimental c'est utiliser des émotions, ou des choses très intérieures. J'aime la mélancolie. Le sentimental reste très abstrait, du domaine de l'immatériel. Quand on dit sentimental à différentes personnes, chacun arrive à trouver une couleur, une image. Les gens sont imprégnés par ce terme. Et ce n'est pas forcément un terme romantique. Il y a toujours une part d'humour dans mon travail, de détournement.

**Vous utilisez plusieurs médium. Y en a-t-il un que vous privilégiez lorsque vous commencez une nouvelle œuvre ?** Je travaille avec trois points de départ, l'espace, le corps et la matière. Ce sont les corps que je photographie, et je travaille davantage l'espace dans mes installations. Mais je le fais toujours dans un aller et retour, même si ce n'est pas forcément visible.

**À quel moment de la journée travaillez-vous ?** Je travaille plutôt la nuit. La nuit est plus belle, plus mystérieuse.

**Vos photographies pourraient faire penser à celles de Nan Goldin et certaines de vos installations à Sophie Calle. L'intimité dans vos œuvres ne joue cependant pas sur la même corde sensible. Comment élaborez-vous ce thème de l'intimité ?** J'aime quand on ne comprend pas tout de suite. Je ne suis pas dans un travail d'affichage, je ne suis pas dans une annonce frontale des choses. Je fabrique et manipule l'intimité à partir de ce qui reste entre-ouvert, les interstices. En ce sens, je suis plus plasticien. Je produis des effets de suggestion sur le public.

**Est-ce que vos voyages nourrissent vos œuvres ?** Ils confirment souvent la fabrication de mes œuvres. J'aime confronter mon travail à d'autres contextes sinon je reste assez linéaire. À Paris et ou de l'autre côté de la planète, c'est la saveur de l'intimité qui change. Ce qui m'intéresse le plus dans le voyage c'est la confrontation, même si je reste toujours le même. J'ai décidé d'avoir le même mode de vie partout. Je ne m'habille qu'en noir, tout le temps. S'habiller en noir à Paris, ou à Casablanca, ce n'est pas la même chose.

**Le milieu homosexuel vous intéresse-t-il ?** Le milieu homosexuel en soi, je ne pense pas. Je pense que ce sont plus les garçons et mon désir pour les garçons qui sont une vraie source d'inspiration. Ce désir est poussé jusqu'au bout, jusqu'à la vie et la mort. Et je dis bien garçon. Le terme garçon correspond plus. C'est candide, un garçon. Un homme qui s'habille comme un garçon, je trouve cela plus charmant.

**L'écrit est un de vos matériaux. Comment choisissez-vous les titres de vos œuvres ?** Les titres peuvent surprendre, ils sont parfois un contre-sens de la forme. Mais je les montre rarement. Il faut les chercher. Je choisis de jouer sur les titres pour rendre les œuvres mystérieuses. Je joue sur des abstractions pour parler de sentiment. Parfois je choisis des mots qui sont un peu lourds et figés pour leur donner d'autres sens. Par exemple, si je vous dis le rêve et le songe, « Presque songe », ou « Les Etoffes des songes ». C'est la question de la matérialité du rêve.

**L'amour est-il aussi un thème essentiel dans votre travail ?** L'amour, c'est l'image du labyrinthe, un dédale, de choses, de noirs, de lumières, chaque pièce est un labyrinthe. Un amour s'entretient par une lettre, par des missives, par des échanges. Et j'utilise beaucoup le papier. C'est un matériau malléable et fragile, le papier est un peu une évidence, c'est quelque chose qui se brûle et qui résiste, j'utilise le papier sous différentes formes et de différentes manières.

*Par Juliette Soulez*